

SERGE SOUDOPLATOFF: II"INTERNET, C'EST ASSEZ RIGOLO"

LE 6 JUILLET 2010 GUILLAUME LEDIT

Dans une longue interview, Serge Soudoplatoff refait avec nous l'histoire de l'Internet. Attention, phrases chocs et matières à réflexion à haut débit.



Depuis plus d'un quart de siècle, soit à peu près l'âge moyen de l'équipe éditoriale d'OWNI, Serge Soudoplatoff se consacre à Internet avec un amour débordant. Il le dit clairement sur son blog, avec l'enthousiasme franc, presque naïf, d'un early-adopter jamais déçu (?): **La rupture Internet**, sous-titré *"la passion de Serge Soudoplatoff pour Internet"*. Alors que les membres de la soucoupe jouaient encore aux LEGO, ce chercheur en informatique au centre de recherche d'IBM découvrait avec délice Internet. C'était en 1984, exactement.

Après un passage à l'Institut Géographique National (IGN), il devient directeur du centre de recherche en informatique chez Cap Gemini Innovation puis entre à la direction de l'innovation de France Telecom. Il est aujourd'hui à la tête de sa propre société, Hyperdoxe, qui fait du conseil en stratégie informatique.

Bref, un ponte cool, du genre à ponctuer ses mails par un smiley. Animé par une véritable passion pour les mondes virtuels et les serious game, il fait œuvre de pédagogie tant dans des **articles** approfondis que dans les cours qu'il assure à l'**Hetic**. Il prépare en ce moment la suite de son premier livre, *Avec Internet, où allons nous?*. Comme la question nous intéresse aussi, nous nous sommes connectés à Skype et avons échangé avec Serge Soudoplatoff.

OWNI: Au moment où vous découvrez Internet, on vous prend pour un fou ?

Serge Soudoplatoff: Fou, je ne dirais pas, les gens avaient plutôt l'impression que l'on se faisait plaisir. En 1984 très peu de gens parlait d'Internet. Moi je j'utilisais, je trouvais ça intéressant. On s'en servait et on trouvait ça assez rigolo en fait. Personne ne voyait vers où les usages se dirigeaient. Il fallait être assez visionnaire à cette époque pour voir ce qu'on pouvait en faire.

Les échanges avaient lieu uniquement parmi les membres de la communauté scientifique?

Il faut rappeler que dans les années 1980, **seuls les centres de recherche étaient connectés**. Le grand apport du Livre blanc d'Al Gore¹, publié en 1991, est d'avoir levé la contrainte d'un Internet réservé aux centres de recherche.

“

Internet s'est en effet développé au sein de communautés de chercheurs.

”

Maintenant, quand on browse le web sur l'histoire d'Internet, on trouve des chercheurs qui disaient dans les années 1960: “ça ne sert à rien de faire communiquer nos ordinateurs”. L'esprit visionnaire n'est absolument pas lié au fait qu'on soit un chercheur.



La transition vers le paysage que l'on connaît actuellement s'est-elle faite par l'intermédiaire de ces mêmes passionnés?

Pour moi, ce qui fait qu'Internet prend un autre essor c'est la combinaison de deux éléments: l'invention du web par **Tim Berners-Lee**, (qui pour moi est une régression), et le fait que derrière Al Gore il y ait le capital-risque américain.

Au début des années 1990, c'est la déprime dans la Silicon Valley. Il n'y a plus la puce pour assurer des leviers de croissance extraordinaires². Tout le secteur de l'informatique au sens traditionnel du terme est déjà verrouillé.

Les Venture capital³ se posent la question de savoir où placer leur argent pour bénéficier des mêmes effets de levier. Arrive Internet et tout le travail qu'a fait Al Gore pour le libéraliser et investir en masse.

Fin des années 1990, ça allait jusqu'à 25 milliards de dollars par trimestre d'investis dans le high-tech. Aujourd'hui, on arrive à la même somme sur un an.

Internet est donc fondamentalement libéral au sens économique du terme ? Sans le libéralisme, Internet n'existerait pas ?

Sans le venture-capital. J'ai horreur des termes comme libéral ou libéralisme parce qu'on y met tout et n'importe quoi.

On peut revenir sur le fait que vous considérez l'apport de Tim Berners Lee comme une régression ?

Si vous voulez, le premier Internet est en p2p. C'est à dire en clair: mon ordinateur est connecté à ton ordinateur, mon adresse IP connaît ton adresse IP, et je peux aller chez toi comme toi tu peux aller chez moi.



Qu'est-ce que l'invention du web? C'est le retour vers une architecture client-serveur.



Le retour vers le modèle de la télé où au lieu d'accéder à l'ordinateur de quelqu'un d'autre, j'accède à du contenu. C'est une régression sur le plan philosophique. Ceci dit, je pense qu'il fallait passer par cette étape.

Pour moi, ce qu'on appelle le web2.0, c'est remettre du p2p dans le cadre d'une architecture client-serveur. D'ailleurs, **les seuls logiciels qui sont vraiment dans la philosophie du début d'Internet c'est tous ceux qu'on veut empêcher**: E-mule, Napster etc...

Il n'y a pas que moi qui le dit, les historiens de l'Internet vous diront la même chose. Régression est peut-être un terme un peu fort mais c'est vrai que d'un seul coup on revient vers le modèle de la télé...



<p>The Internet</p>

En parallèle en France, le minitel a déjà bien décollé. Qu'est ce qu'on peut dire de cette exception française?

Alors d'abord, **cela a commencé avec les BBS** ((le Bulletin Board System est un serveur équipé d'un logiciel offrant des services d'échange de messages, de stockage et d'échange de fichiers via un ou plusieurs modems reliés à des lignes téléphoniques)) Si vous voulez regarder l'équivalent du minitel aux États-Unis ce sont les Bulletin Board Systems.

A quel moment, en tant qu'observateur privilégié, avez-vous senti qu'un des deux allait écraser l'autre?

Ce qui apparaissait de manière très évidente, c'est que **le problème numéro 1 du minitel c'était son modèle économique.**



Ce qui fait le succès d'un service n'est pas tant sa qualité que son modèle économique.

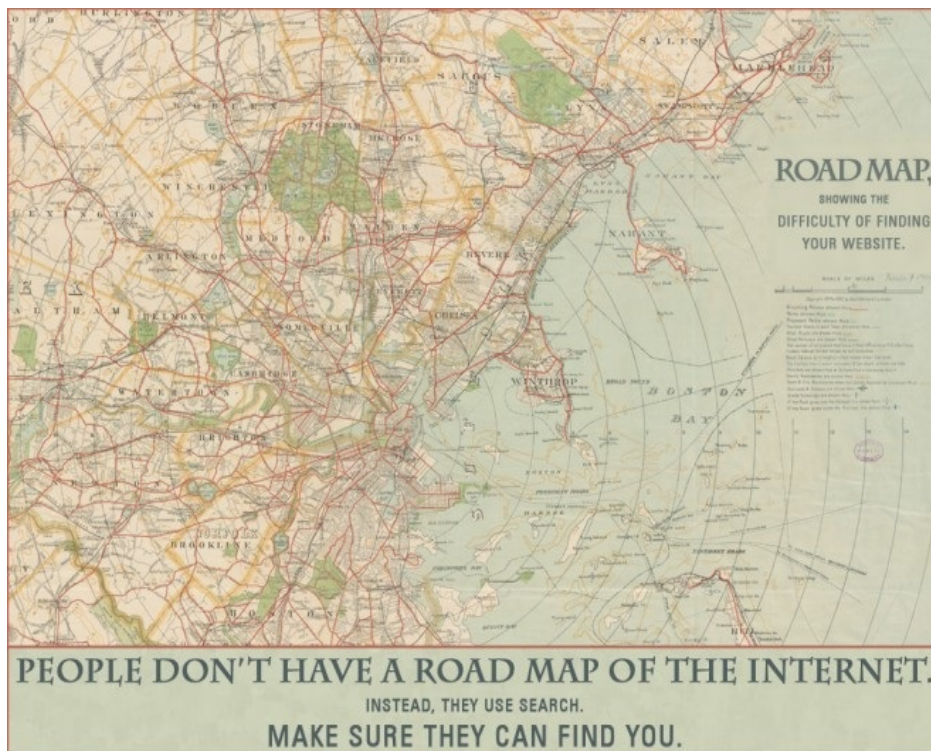


Or, le modèle économique d'un paiement à la durée est un modèle qui in fine reste un frein pour le développement des usages.

Ceci dit, on peut analyser le gratuit sur Internet comme étant une guerre Yahoo contre AOL. Si on fait l'histoire du développement des BBS aux États-Unis, il faut savoir que l'appel local est gratuit, dans un cadre forfaitaire. Donc un BBS c'était un ordinateur-serveur sur lequel tout le monde se connectait. On y trouvait du chat, de l'e-mail et un peu de contenu: tout les services dits "de base". Le seul problème c'est que quand j'étais à San Francisco je pouvais pas aller sur un BBS à Los Angeles, encore moins à New-York.

Qu'ont fait CompuServe et AOL? Grosso modo ils ont doublé les opérateurs de télécom: ils ont fait leurs propres tuyaux, et ont développé des Point of Presence (Un POP est une interface réseau (les fameux POP) . Du coup, tout le monde se connectait localement à un BBS mais avec des répliques de base de données. C'était finalement une manière de doubler les opérateurs de télécoms. Et comme ils voulaient pas faire payer à la durée, ils faisaient des abonnements sur la data.

Ensuite arrive Yahoo. Et que fait Yahoo dans les années 1990? Il fait la même chose mais en gratuit. La guerre du contenu gratuit s'est fait uniquement pour détrôner AOL et CompuServe. AOL a résisté, pas terriblement, et CompuServe est mort.



En tant qu'ancien membre de l'IGN, que pensez-vous du mouvement de spatialisation de la pensée auquel on assiste?

Ce que je peux dire, c'est que plein de gens ne savent pas lire les cartes. Quand je fais des conférences, j'emmène les gens dans le web, et je leur explique que pour moi, le véritable paradigme est que je les emmène sur une terra incognita. De moins en moins tout de même, mais l'idée est qu'on arrive sur une île où les gens parlent un autre langage etc.

Pierre Lévy et Michel Serres ont écrit des choses beaucoup plus approfondies que moi sur ces questions. C'est très intéressant sur le plan didactique. Ceci dit, beaucoup de gens ne sont pas du tout à l'aise avec la représentation cartographique. Dès fois, il faut savoir ne pas les utiliser.

Pour revenir sur cette idée de terra incognita, pensez-vous qu'on en soit encore là avec les développements récents des usages et pratiques de l'Internet?

Il existe encore évidemment plein de terra incognitas à découvrir. Ce qu'il y a de sûr c'est qu'on est bien loin des années 1990 où quand je faisais venir les gens chez moi pour qu'ils découvrent Internet, ils se trouvaient face à une véritable terra incognita. Ils découvraient les premiers ports. Altavista démarrait tout juste. Rien que ça pour les gens c'était fascinant. J'avais une copine colombienne qui découvrait qu'elle pouvait lire les nouvelles de son pays depuis chez moi: elle était ébahie.

Quand je montrais aux gens les newsgroups⁴, je peux vous assurer que les IRC étaient des trucs que l'on montrait à peu de gens. Le langage était hermétique, personne ne

comprenait.



On se plaint du langage SMS mais allez voir ce que c'est qu'un langage de geeks dans un forum IRC du début d'Internet



Aujourd'hui, je rencontre rarement quelqu'un qui n'a jamais été dans Internet. Les gens ont a minima un e-mail et ils ont surfé sur Google.

Les gros continents inconnus du moment, c'est quoi?

Par définition, je ne les connais pas (*rires*). C'est marrant parce que j'ai rarement vu les choses se faire comme les gens le prévoyaient.



Avant Twitter, on parlait très peu de web temps réel finalement. Tout le monde parlait de web sémantique.



Moi, je parle beaucoup de web virtuel, et puis c'est Twitter qui nous est tombé sur le coin de la figure.

Je pense que d'un côté, on observe tout le phénomène de **débordement d'Internet dans les activités au quotidien**: c'est santé 2.0, gouvernement 2.0 etc. D'un autre côté il y a toutes les choses auxquelles on ne songe pas souvent et qui ne sont pas forcément technologique: **une des grandes terra incognita, c'est le local**. Je n'ai aucun problème pour savoir ce qu'il se passe dans l'ambassade américaine à Téhéran. En revanche, on est dimanche, il est 19h55, je n'ai pas de pain, j'ai trois boulangeries en bas de chez moi qui ferment à 20h00 et je n'ai pas le temps d'aller les faire toutes les trois. Je veux savoir laquelle des trois a du pain: je n'ai pas ça sur Internet.

L'hyperlocal commence pourtant à émerger avec Foursquare ou dans le domaine de l'information...

Oui, ça commence, et il va y avoir une **guerre sanglante entre Google et Pages Jaunes** là dessus. Contrairement à ce qu'on pense, Pages Jaunes va dans le bon sens.

Vous décrivez Internet comme un mode de gouvernance en réseau et sans chef. Peut-on dire que cette vision est encore utopiste? Vous considérez-vous vous-même comme un utopiste?

Attendez, ce n'est pas une vision utopiste, c'est un constat que je fais: Internet s'est fait dans un mode de gouvernance anti-pyramidale. Je vous conseille de lire le livre **Et Dieu créa l'Internet** où il est bien dit que on regardait ce que faisaient les opérateurs de télécoms et on faisait exactement l'inverse.



La gouvernance de l'Internet telle qu'elle est aujourd'hui est très pratique.



On ne propose pas une norme si on ne propose pas un bout de code pour implémenter cette norme. Autant dire qu'on est loin de la logique "maîtrise d'ouvrage-maîtrise d'œuvre". **Internet est pragmatique.**

Les forums, qui apparaissent maintenant un peu old-school, restent pour vous la quintessence du web ?

“

Franchement, j'ai pas trouvé mieux pour illustrer le web2.0 que les forums de discussions.

”

C'est l'un des rares endroit où je vois s'échanger beaucoup de choses du quotidien qui débloquent énormément de situations.

Je ne parle pas des forums politiques par exemple qui sont bourrés de trolls, mais je parle des forums pratico-pratiques. Je parle des forums de bricolage, de matériel informatique. Mon choucou c'est celui des enseignants du primaire: 89 000 profs qui se sont échangés 4,5 millions de messages. Je parle d'un autre de mes chouchous qui est le forum des gens qui ont des problèmes de thyroïde, bourré à la fois d'empathie et de sérieux.

Dedans, j'y vois du sens et de la richesse, ce que je n'observe pas dans Facebook, ou LinkedIn.

“

Je n'ai pas trouvé plus bel endroit d'expression de l'échange horizontal des gens que les forums de discussions.

”

Ils sont bien installés et continue de croître et d'embellir. Doctissimo, le numéro un en France, c'est quand même un nouveau membre par minute, et c'est 2,5 à 3 millions de nouveaux messages par mois. A tel point que la ministre de la Santé veut faire un portail santé en s'en inspirant.



Vous dites également qu'Internet n'a rien inventé et qu'il a permis à des formes sociales qui préexistaient de se développer. Il permet également d'en redécouvrir?

Oui évidemment. **La mutualisation en est un très bel exemple.** Je suis beaucoup les sites de prêts en **social-lending**⁵ aux États-Unis. Ça se fait dans le monde entier sauf en France:

merci à la réglementation bancaire qui empêche l'innovation, mais c'est comme ça.

Prosper, Circle Landing, PPD en Chine: tous ces **sites qui permettent aux particuliers de se prêter entre eux** sont finalement une redécouverte de la tontine. C'est la tontine à la sauce Internet. On est proche du modèle de microcrédit développé par **Mohammad Yunus**.

“

Dans moins de dans ans, on aura aux Etats-Unis des sites de santé en p2p.

”

Moi je rigole parce qu'un site de santé en p2p c'est une mutuelle. Aujourd'hui, l'outil est là, je suis sûr qu'on va revenir à l'esprit mutualiste. On y est déjà.

Comment jugez-vous la Hadopi, la Loppsi, toutes ces lois qui tentent de restreindre la libertés des internautes?

J'essaye d'éviter de faire des comparaisons politiques de restriction de libertés. J'ai fait l'objet d'un débat **récemment dans VoxPop** avec Patrick Eudeline, qui est un musicien pro-Hadopi et très anti-Internet. C'était à mourir de rire. Il dit qu'Internet a tué la musique. Je trouve que pour tuer la musique, il faut y mettre le paquet et que Internet ne suffit pas.

Ce n'est pas le côté politique qui m'intéresse. Oui, il y a toujours eu des gouvernements qui ont voulu contrôler, d'autres qui ont plus laissé faire: ça, c'est la vie.

En revanche, **là où Hadopi m'a gêné c'est par le fait que ça renforçait une ancienne forme et ça n'aidait pas à innover**, à promouvoir une nouvelle forme. Grosso modo, si au lieu de se battre pour revenir à avant, les majors se disaient: "le monde évolue", et se mettaient à racheter des sites comme **Sellaband**, comme **Mymajor** etc... Si elles se mettaient en mode 2.0, là ce serait innovant.

C'est comme le social lending: circle lending qui était le numéro trois aux Etats-Unis a été racheté par Virgin et est devenu Virgin Money. **Moi, ce que je trouve dommage avec des lois comme Hadopi c'est que finalement, ça empêche d'innover**. On ne peut pas s'élever contre une loi qui est faite pour contrôler quelque chose de considéré comme hors-la-loi. C'est dommage.



“

On aurait mieux fait de faire coller la loi aux usages plutôt que de

renforcer une loi du passé.



Sur les questions de privations de liberté, je laisse les autres le faire, la **Quadrature** s'en charge très bien. Mon débat se situe sur le plan de savoir comment un pays innove et se transforme.

Dans le cadre de votre activité de conseil, êtes-vous confronté aux difficultés des entreprises à passer au mode de communication horizontale qu'implique Internet? Et comment les aidez-vous à changer de paradigme?

C'est pas facile de changer de paradigme. Je cite toujours le cas "Lippi" que vous trouverez **sur mon blog** et **celui de Billaut**.

C'est une entreprise de gréage industriel de 300 personnes qui a fait la totale. La totale est un **trptyque "structure-outil-comportements"**. D'abord, Lippi forme les gens aux technologies du numérique (comportement). Ensuite, Lippi change sa structure, change entre autres le rôle du middle management et enfin, l'entreprise utilise les moyens modernes en interne: **Twitter est la colonne informationnelle de l'entreprise**. Quand on est 300 c'est déjà pas facile, à 30 000 c'est encore plus difficile.

De toutes façons, on sera obligés d'y passer puisque les clients, eux, sont déjà en mode réseau. **Les jeunes collaborateurs qui arrivent aujourd'hui n'ont pas du tout la même culture**, et les autres collaborateurs commencent à être gêné au quotidien.



Au quotidien aujourd'hui, on se doit d'être sur les réseaux sociaux, on se doit d'être sur YouTube



Quand on est dans des entreprise où tout cela est bloqué on arrive à un moment où finalement vous pouvez plus bosser efficacement. Il va donc bien falloir que ça change puisque c'est une bête question d'efficacité.

Cette analyse là peut-elle s'appliquer aux gouvernements et aux institutions? Le problème est-il franco-français?

Encore une fois, **on va être obligé d'y passer, il n'y a pas le choix**. C'est comme tout Internet, c'est anglo-saxon, c'est la culture communautaire. Cette culture est très peu développée en France, où plutôt seulement dans certaines zones.

On est pris dans un mouvement, on va être obligé d'y aller. Il faudrait que ça se fasse dans la souplesse, pas dans la tension.

Lors de votre intervention aux Ernest, vous avez résumer le dilemme ainsi mais sans y répondre me semble-t-il : face à la rupture Internet, est-ce qu'on se comportera comme des Egyptiens ou comme des Grecs? Dans votre conférence, on vous sent optimiste: l'êtes-vous vraiment?

Moi je dis aux gens: *"c'est à vous de choisir"* . Alors évidemment, comme je dis aux gens que les Egyptiens se sont effondrés et que les Grecs ont embellis et prospéré c'est dur. Je vais vous dire pourquoi je fais ça: à chaque fois que j'ai des gens qui sont réticents, qui me disent que tout ce que je dis c'est des bêtises, que le monde ne va pas évoluer comme ça, ma réponse c'est : *"est-ce que t'es pas en train de nous la faire à l'égyptienne?"* .

Je crois que c'est un choix individuel de toutes façons. La chance qu'on a aujourd'hui c'est que si on ne se sent pas bien en France, on peut aller ailleurs.

En même temps, Internet est une construction mondiale, il y a des normes internationales qui ne dépendent pas uniquement de chaque internaute.

Je vous rappelle que chaque internaute peut contribuer à l'**IETF**, l'Internet Engineering Taskforce, qui est l'organisation qui fait le moteur d'Internet, qui fait les normes technologiques. Je vous rappelle qu'elle n'a pas d'existence juridique, et qu'elle se définit

comme un ensemble flou qui réunit des gens passionnés par le sujet de faire évoluer la technologie Internet. Le tao **de l'IETF** c'est "nous rejetons les présidents et le vote, nous croyons au consensus grossier et au bout de code qui marche".



Quels sont à votre avis les avantages et les risques pour un gouvernement à libérer ses données, de permettre à tout un chacun de les manipuler?

On peut raisonner entreprise: l'avantage c'est que d'un seul coup, tout doit mieux marcher... en théorie. **Data.gov**, c'est **open311.org**. C'est une ville qui ouvre ses API et laisse faire les programmeurs en acceptant de jouer le jeu.

Je suis une entreprise ou un gouvernement, d'un seul coup, le monde devient extrêmement complexe avec plein d'interactions. Comment je peux gérer cette complexité? En travaillant avec les gens. Contrairement à ce que pense beaucoup de gens, le crowdsourcing, c'est très bien. On dit, et qu'est ce que c'est franchouillard, que c'est faire travailler les gens sans faire payer. Je ne suis pas d'accord.



Il n'y a que la communauté qui peut gérer un bien commun.



Le premier gain qu'aurait un gouvernement à faire de l'opendata c'est de l'**efficacité dans la gestion des choses au quotidien**. Contrairement à ce qu'on pense, c'est pas les grandes idées qui font bouger les choses. La vérité, c'est "est-ce qu'on mon maire entretient et développe bien ma ville?". Je vote pour celui qui est efficace, qu'il soit de droite ou de gauche.



L'opendata est avant tout une question d'efficacité.



N'y a-t-il pas un risque qu'il y ait trop de données, et qu'on arrive plus à en faire émerger du sens?

C'est l'effet longue-traîne. Vous raisonnez comme si il n'y avait qu'un seul point d'entrée . **Tout le monde n'a pas besoin d'accéder à toute les données**. Mais il faut le maximum de données, pour que chacun puisse les utiliser en fonction de ses centres d'intérêt.



L'opendata, c'est pas seulement ouvrir ses données, mais c'est ouvrir ses API



Autrement dit, j'**accepte de faire un système d'information qui n'est pas fini** et je laisse la communauté finir mon système d'information. Vous allez sur AirParif, vous pouvez télécharger les données, mais pas rentrer dans les API Airparif. J'aimerais que les programmeurs puissent attaquer les API d'Airparif.

En revanche, il faut effectivement une couche de la communauté entre les gens et les données. On ne peut pas mettre brutalement les gens en face des données. Le génie d'opendata et d'open311 c'est de mettre une couche entre les deux.

Je ne crois pas au marketing one to one, je ne crois pas au marketing de masse, je crois au cosdesign. Mais pas avec n'importe qui, avec des passionnés. Ce sont eux qui feront le relais entre les données, les gens et les usages.

—

Crédits photos CC Flickr: **mikeleeorg**, **impresa.mccabe**, **FindYourSearch**, **codiceinternet**, **victornuno**, **bionicteaching**.

1. Ce livre blanc a donné lieu la même année à l'adoption de la "**loi Gore**" (en anglais), qui établit les fondements du réseau Internet aux États-Unis [↗]
2. La vallée **doit d'ailleurs son nom** (en anglais) à l'installation dans les années 1970 de nombreux fabricants de semi-conducteurs électroniques, qui utilisaient la silicium [↗]
3. **capital-risque** en français [↗]
4. système en réseau de forums [↗]
5. Le *social-lending* est une forme spécifique de transaction qui a lieu entre deux individus sans l'intermédiation d'une institution financière traditionnelle [↗]

ROMAIN

le 6 juillet 2010 - 23:33 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Que l'on dise que le Web est une régression dans le sens où ce n'est plus du P2P pur, ok.

Mais je trouve osé (ou alors je n'ai pas tout compris, possible) que l'on dise alors que le Web 2.0 (j'ai bien dit 'Web' et pas 'Net' 2.0) soit un retour aux sources parce que P2P entre humains de manière plus directe, plus humaine que le P2P du Net qui est/était entre machines.

Il me semble que ce soit un gros leurre.

Le P2P version Net est certes une version avant tout ordiordi mais dont la finalité est tout de même sociale (hormis les Seti@home, que j'adore mais c'est autre chose). Grosso-modo on va dire que c'est le P2P version geek.

Seulement ce P2P de geeks s'est vulgarisé et est clairement devenu mainstream. Là où le bas blesse, c'est que les-dits (pseudo-)geeks comprenaient plus ou moins la machine ou du moins s'y intéressaient alors que les internautes d'aujourd'hui sont atteints d'anelkaïsme : ils s'en contre-fichent.

L'internaute lambda est devenu un "webacteur" (formule de Francis Pisani il me semble) et justement il ne voit que la partie émergée du Net : le Web.

Il ne voit pas la structure, il ne voit pas le Réseau, enfin je crois...

*Le webacteur **utilise** le Net et est acteur -dans la règle 90/9/1- du Web, il ne comprend pas vraiment le Net et de ce fait, devient plus consommateur qu'autre chose.*

Il échange voire crée du contenu avec ses pairs mais uniquement via le Web (le mail, ok, aussi) et pas fondamentalement sur le Net P2P; tout simplement parce qu'il ne contrôle pas ses données !

Je ne dirais pas qu'il s'agisse de P2P social et encore moins de Human2Human, tout simplement parce que ce n'est pas vrai !

Ce n'est qu'une apparence de H2H, fonctionnelle en pratique actuellement certes mais qui reste 'online' uniquement par le bon vouloir de ceux qui font toujours du P2P 'machine'...et qui le vendent.

Si l'on enlève le P2P machine, le H2H, le P2P social disparaît...donc le Web2.0.

*Si l'on enlève le Web, le Net fonctionne toujours.
Or le P2P social est, actuellement du moins, web-based ;
Donc on doit upgrader le Net au lieu de faire croire aux gens qu'ils sont en liaison
directe alors qu'ils passent par du minitel.*

*En termes concrets, si l'on delete Twitter, très peu se rueront sur identi.ca et encore
moins iront installer une instance de status.net sur leur machine ; software qui permet
pourtant de faire du vrai "P2P social, compatible P2P machine".*

*Utiliser la puissance de la surcouche 'web' sans comprendre le kernel 'Net', même si
c'est pour faire du Human2Human, ce n'est pas ce que j'appelle un retour aux sources
ou une évolution.*

*Et que l'on ne me dise pas que ma vision est geek-only ! Il "suffit" que le FAI foute
dans notre biduleBox (Benjamin Bayart cette fois) un apache avec une GUI bien sexy
pour partager photo/vidéo/whatever et voilà ! On aurait alors du bon vrai P2P machine
équipé du plugin 'social' accessible à tous :-)*

Alors, j'ai tout faux ? Je suis un inter-webacteur décérébré ou il y a un peu de juste ?

*Allez...je m'en vais relire ce beau papier avec, notamment, le passage sur les forums
où je ne pourrais être plus d'accord.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JEAN-CHRISTOPHE

le 12 juillet 2010 - 11:10 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Toujours aussi décapant le Serge !

*Mais signalons une erreur dans ses propos : Serge nous dit qu'il n'y a pas en France de
site de prêts d'argent en P2P comme aux États-Unis.*

Et FriendsClear ? Le prêt d'argent entre internautes, en P2P, existe en France !

*Notre réglementation bancaire est contraignante, mais pas plus qu'aux USA. Ici aussi, on
innove, faisons-le savoir !*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

XAVIER

le 22 juillet 2010 - 20:57 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Pour info Romain,

*Le machin GUI spécial madame Michu et qui permettrait d'enterrer le Minitel 2.0 il
existe. Sous la forme d'un projet opensource.*

Il y a un wiki ici : <http://box.generation-linux.fr/>

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

DAVDUF

le 7 septembre 2010 - 21:01 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Absolument passionnant, de bout en bout, même si je serais plus réservé sur le
tout début de cet entretien, à propos du rôle central de l'économie libérale et d'Al Gore
dans l'avènement populaire du Net au tournant des années 80.*

*Pour ma part, je crois que ces derniers ont joué, évidemment, leur rôle, mais ils n'étaient
pas les seuls. Les militants, les associations, certains voleurs d'électricité dans quelque
fac de par le monde ont tenu le leur, aussi.*

Pour le reste: bravo et tonique.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

2 pings

Les tweets qui mentionnent Serge Soudoplatoff: "Internet, c'est assez rigolo" »

Article » OWNI, Digital Journalism -- Topsy.com le 6 juillet 2010 - 16:29

[...] Ce billet était mentionné sur Twitter par Genaro Bardy et martin_u. martin_u a dit: Excellentetw inside (je peux le dire je l'ai pas faite) iRT @owni: Serge Soudoplatoff: "Internet, c'est assez rigolo" <http://goo.gl/fb/T8DVO> [...]

Les tweets qui mentionnent Serge Soudoplatoff: "Internet, c'est assez rigolo" »
Article » OWNI, Digital Journalism -- Topsy.com le 6 juillet 2010 - 17:02

[...] Ce billet était mentionné sur Twitter par JD Boutet, JD Boutet. JD Boutet a dit: RT @Nadadrien: Bon sang ce qu'ils sont bon chez @owni mon cerveau ingurgite trop de réflexions intelligentes <http://bit.ly/d51ucG> [...]